

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Dimanche 22 septembre 2019 – 16h30

Richard Wagner Parsifal



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Samedi 21 & dimanche 22 septembre

SAMEDI 11H00 ET 15H00 — SPECTACLE EN FAMILLE

DIMANCHE 11H00 — SPECTACLE EN FAMILLE

L'Affaire Moussorgski

Compagnie À Toute Vapeur

Orchestre Les 5000 doigts du Docteur K

Alain Pierre, direction musicale

Florence Joubert, direction d'acteur

Samedi 21 septembre

18H00 — CONCERT VOCAL

Musique sacrée de la Chapelle impériale

Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Petersbourg

Vladislav Chernushenko, direction

Œuvres d'Alexandre Arkhangelski, Dmitri Bortnianski,
César Cui, Ivan le Terrible, Serge Rachmaninoff,
Pavel Tchesnokov...

20H30 — OPÉRA EN CONCERT

Iolanta

Musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski

Livret de Modest Tchaïkovski

Orchestre et Chœur du Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Clé d'écoute à 19h45

Dimanche 22 septembre

15H00 — CONCERT EN FAMILLE – SÉRIE OPUS

Tableaux d'une exposition

Florian Noack, piano

Modest Moussorgski *Tableaux d'une exposition*

15H00 — MUSIQUE DE CHAMBRE

Salon Belaïev

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Œuvres d'Alexandre Borodine, Anatoli Liadov,
Nikolaï Sokolov, Alexandre Glazounov,
Maximilian D'Osten-Sacken, Felix Blumenfeld,
Nikolaï Rimski-Korsakov, Alexandre Kopilov,
Nikolaï Artsibushev

16H30 — OPÉRA EN CONCERT

Parsifal

Musique et livret de Richard Wagner

Orchestre et Chœur du Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Clé d'écoute à 15h45

Pour aller plus loin

MARDI 24 SEPTEMBRE À 15H

« L'abc de l'opéra romantique I
(1800-1850) »

MARDI 1^{ER} OCTOBRE À 15H

« L'abc de l'opéra romantique II
(1850-1900) »

par **Emmanuel Reibel**, conférencier, professeur de
musicologie, membre de l'IUF.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Week-end Saint-Pétersbourg

Si l'histoire musicale de l'Europe occidentale est bien connue, la Russie souffre à ce sujet d'un relatif manque de représentation, dont témoigne notamment le raccourci fréquent concernant Glinka, présenté comme « le père de la "musique russe" » – alors même que la musique religieuse, en particulier (on entendra le Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Pétersbourg), s'appuie sur une histoire riche de plusieurs siècles. Cette image d'une « musique russe » qui apparaîtrait au début du XIX^e siècle s'explique aussi par des spécificités à la fois géographiques et politiques : Saint-Pétersbourg (qui participa grandement au développement artistique en Russie) ne fut fondée qu'en 1703, la construction de cette nouvelle capitale fut contemporaine de celle de la littérature russe – dans le sens occidental du terme –, et c'est à Saint-Pétersbourg (et non à Moscou) que fut créé en 1862 le premier conservatoire du pays par plusieurs musiciens de la Société musicale russe, conservatoire dans lequel Rimski-Korsakov (membre du Groupe des Cinq avec Borodine, Balakirev, Cui et Moussorgski) joua un rôle de tout premier plan.

L'une des œuvres incontournables de Moussorgski, les *Tableaux d'une exposition*, trouve lors de ce week-end deux échos : l'un, dans la série des concerts *Opus*, aborde la partition sous un angle pédagogique, mêlant piano, narration et documentaire ; l'autre prend le parti de la réécriture et de la transposition (pour quartet de jazz, comédien et images animées) pour un spectacle en famille.

Autres figures de la vie musicale de Saint-Pétersbourg : Belaïev (éditeur, musicien amateur et mécène qui fut un soutien inestimable pour les musiciens à la fin du XIX^e siècle – l'Orchestre de Paris rend hommage à ses « vendredis du quatuor »), ou encore le théâtre Mariinsky, construit en 1860 et qui abritait un ballet et un orchestre. Valery Gergiev en conduit les troupes actuelles dans *Iolanta* de Tchaïkovski, créé en 1892 dans les murs de cette institution, et dans *Parsifal* de Wagner, qui avait à l'époque de sa première, à Bayreuth en 1882, déjà attiré l'attention d'une partie de l'intelligentsia musicale russe, tels Glazounov et Belaïev.

Programme

Richard Wagner

Parsifal

Acte I

ENTRACTE

Acte II

ENTRACTE

Acte III

Orchestre et Chœur du Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Mikhaïl Vekua, ténor (Parsifal)

Yulia Matochkina, mezzo-soprano (Kundry)

Yuri Vorobiev, basse (Gurnemanz)

Evgeny Nikitin, baryton basse (Klingsor)

Alexeï Markov, baryton (Amfortas)

Gleb Peryazev, basse (Tituel)

Anna Denisova, soprano (Fille-fleur de Klingsor)

Oxana Shilova, soprano (Fille-fleur de Klingsor)

Kira Loginova, soprano (Fille-fleur de Klingsor, Écuyer)

Anastasia Kalagina, soprano (Fille-fleur de Klingsor)
Angelina Akhmedova, soprano (Fille-fleur de Klingsor)
Ekaterina Sergeeva, mezzo-soprano (Fille-fleur de Klingsor)
Andreï Ilyushnikov, ténor (Chevalier du Graal)
Yuri Vlasov, basse (Chevalier du Graal)
Elena Gorlo, mezzo-soprano (Écuyer)
Oleg Losev, ténor (Écuyer)
Andreï Zorin, ténor (Écuyer)
Marina Shuklina, contralto (Une Voix céleste)
Marina Mishuk, cheffe de chant
Andreï Petrenko, chef de chœur

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Le Théâtre Mariinsky

L'histoire du Théâtre Mariinsky remonte à 1783, lorsque, par décret de Catherine II, la troupe de la cour est structurée « non seulement pour les comédies et les tragédies mais aussi pour l'opéra ». Sa première scène est le Théâtre Bolchoï Kamenny (grand théâtre de pierre) construit en 1775-1783 par Antonio Rinaldi et inauguré en grande pompe le 5 octobre 1783 avec l'opéra de Paisiello *Il mondo della luna*. La Compagnie d'Opéra Russe s'y produit en alternance avec les compagnies italienne et française ; des pièces de théâtre et des concerts y sont également donnés.

En 1802-1803, l'architecte Thomas de Thomon entreprend une refonte majeure de l'aménagement intérieur et de la décoration du théâtre, qui modifie de façon notable son aspect extérieur et ses proportions. Le nouveau Théâtre Bolchoï (grand théâtre), massif et majestueux, devient l'une des attractions architecturales de Saint-Pétersbourg, mais il est détruit par un incendie en janvier 1811 et ne réouvre ses portes qu'après restauration, en 1818.

Le répertoire de l'époque « post-incendie » comprend des opéras (certains donnés pour la première fois en Russie) de Gluck, Mozart, Weber, Rossini, Bellini – entre autres. À côté des œuvres européennes sont donnés des comédies et opéras russes d'Aliabiev, Verstovski et Catarino Cavo, ce dernier dirigeant également les représentations en tant que chef permanent. L'arrivée du grand Charles Didelot à Saint-Pétersbourg en 1801 peut être reliée aux débuts de la gloire internationale du ballet russe.

En 1836, afin d'en améliorer l'acoustique, l'architecte Alberto Cavo, fils de Catarino, rénove encore une fois le théâtre en augmentant notamment la longueur et la hauteur de l'auditorium pour obtenir une capacité de deux mille sièges. Le 27 novembre 1836, le théâtre reconstruit ouvre une nouvelle fois, avec la création de l'opéra de Glinka *Une vie pour le tsar*.

Dans les années 1850, les représentations de la Compagnie d'Opéra Russe sont transférées au Théâtre-Cirque, situé en face du Bolchoï (là où la Compagnie de Ballet et la Compagnie de Théâtre Italienne continuent de se produire). Lorsqu'en 1859 le Théâtre-Cirque est détruit par un incendie, un nouveau théâtre est construit au même emplacement, toujours par

Alberto Cavos. Il est nommé Mariinsky en l'honneur de l'impératrice Maria Alexandrovna, épouse d'Alexandre II. La première saison du théâtre dans le nouveau bâtiment s'ouvre le 2 octobre 1860 avec *Une vie pour le tsar*.

En 1863, Edouard Nápravník devient chef permanent du Théâtre Mariinsky. Le demi-siècle qu'il consacre à cette maison est marqué par la création des plus grands opéras de l'histoire de la musique russe – *Boris Godounov* de Moussorgski, *Ivan le Terrible*, *La Nuit de mai*

et *La Fille de neige* de Rimski-Korsakov, *Le Démon* de Rubinstein, *Le Prince Igor* de Borodine, *La Pucelle d'Orléans*, *L'Enchanteresse*, *La Dame de pique* et *Iolanta* de Tchaïkovski ou *Oresteïa* de Tanáïev. Au début du xx^e siècle, le répertoire du théâtre comprend également des opéras de Wagner (dont *Le Ring*), *Elektra* de Strauss, *La Légende de la ville invisible de Kitège* et de *la demoiselle Fevronia* de Rimski-Korsakov et *La Khovanchtchina* de Moussorgski.

Marius Petipa est nommé directeur de la compagnie de ballet en 1869. Il poursuit la tradition de ses prédécesseurs Jules Perrot et Arthur Saint-Léon en préservant les ouvrages classiques tels que *Giselle*, *La Esmeralda* et *Le Corsaire*, tandis que sa production de *La Bayadère* donne pour la première fois à la scène de ballet la portée d'une véritable composition dans laquelle « la danse s'assimile à la musique ».

De la rencontre entre Petipa et Tchaïkovski naît *La Belle au bois dormant*, suivi de *Casse-Noisette*, fruit de la collaboration de Petipa avec Lev Ivanov. Après la mort de Tchaïkovski, *Le Lac des cygnes* commence une seconde vie au Théâtre Mariinsky – de nouveau dans une chorégraphie de Petipa et Ivanov. Petipa consolide sa réputation de chorégraphe symphoniste avec *Raymonda* de Glazounov. Ses idées novatrices seront reprises par le jeune Michel Fokine, qui chorégraphie *Le Pavillon d'Armide* de Tcherepnine, *La Mort du cygne*



Le demi-siècle qu'Edouard Nápravník consacre à cette maison est marqué par la création des plus grands opéras de l'histoire de la musique russe.

sur une musique de Saint-Saëns et *Chopiniana* sur une musique de Chopin arrangée par Glazounov, sans oublier plusieurs ballets créés à Paris – *Schéhéhrazade* sur une musique de Rimski-Korsakov, *L'Oiseau de feu* et *Pétrouchka* de Stravinski. En 1886, les ballets, jusque-là toujours donnés au Bolchoï, sont transférés au Mariinsky, et l'ancien théâtre est reconstruit pour héberger le Conservatoire de Saint-Petersbourg.

Le Théâtre Mariinsky subit de nouvelles reconstructions menées par Victor Schröter en 1885 et 1894, avec l'ajout de nouveaux ateliers, l'extension des ailes latérales, l'agrandissement des foyers pour le public et la conception monumentale de la façade principale.

Après la révolution d'Octobre en 1917, le Théâtre Mariinsky devient propriété de l'État. En 1920, il devient Théâtre académique d'État d'opéra et ballet (GATOB) et, en 1935, prend le nom de Sergueï Kirov, dirigeant communiste de la ville assassiné un an auparavant. À côté des classiques du siècle précédent, des opéras contemporains commencent à y être mis en scène dans les années 1920 et au début des années 1930, avec notamment la création russe de *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev, de *Wozzeck* de Berg ainsi que du *Chevalier à la rose* et de *Salomé* de Strauss. Les ballets qui sont montés renforcent la nouvelle tendance chorégraphique qui allait être à la mode pendant des décennies, celle du « ballet dramatique » – comme *Le Pavot rouge* de Glière, *Flammes de Paris* et *La Fontaine de Bakhtchisarai* d'Asafiev, *Laurencia* de Krein et *Roméo et Juliette* de Prokofiev. Les meilleures productions de ballet de cette époque sont encore au répertoire du théâtre aujourd'hui.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, le théâtre est évacué dans la ville de Molotov (aujourd'hui Perm), où le travail se poursuit en dépit des conditions difficiles. De retour à Leningrad, le théâtre ouvre sa saison le 1^{er} septembre 1944.

Dans les années 1950-1970, des ballets tels que *Shurale* de Yarullin ou *Spartacus* de Khatchatourian (chorégraphie de Leonid Yakobson), *La Fleur de pierre* de Prokofiev et *Légende d'amour* de Melikov (chorégraphie de Youri Grigorovitch) ou la *Symphonie « Leningrad »* de Chostakovitch (chorégraphie d'Igor Belski) sont montés au théâtre, tandis que, parallèlement à la production de ces nouveaux ballets, la maison continue de prendre grand soin de son héritage classique. Le répertoire d'opéra s'enrichit de nouvelles productions et de reprises d'ouvrages classiques ou de nouveaux opéras comme *Le Tour d'écrou* de Britten.

Entre 1968 et 1970, le bâtiment subit une dernière reconstruction majeure avec pour résultat l'extension de l'aile gauche du bâtiment et sa forme actuelle.

Une étape importante dans l'histoire du théâtre est encore franchie dans les années 1980 avec les opéras de Tchaïkovski *Eugène Onéguine* et *La Dame de pique* mis en scène par Youri Temirkanov, directeur du théâtre à partir de 1976. Ces productions voient l'émergence d'une nouvelle génération d'interprètes.

En 1988, Valery Gergiev devient chef permanent du théâtre avant d'être nommé directeur artistique et général de la maison en 1996. Le 16 janvier 1992, le Mariinsky retrouve son appellation historique. En 2006, la Salle de concert est ouverte et, en 2013, la nouvelle scène du Mariinsky II.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

L'œuvre Richard Wagner (1813-1883)

Parsifal, un festival scénique sacré en trois actes

Composition : scénario esquissé en avril 1857 ; première version du livret ébauchée en 1865 ; deuxième version terminée le 23 février 1877 ; version définitive achevée le 19 avril 1877 ; première ébauche de la partition réalisée de septembre 1877 au 26 avril 1879 ; partition complète achevée le 13 janvier 1882.

Création : le 26 juillet 1882, au Festspielhaus de Bayreuth, sous la direction de Hermann Levi, par Hermann Winkelmann (*Parsifal*), Emil Scaria (*Gurnemann*), Theodor Reichmann (*Amfortas*), August Kindermann (*Tituel*), Amalia Materna (*Kundry*) et Karl Hill (*Klingsor*).

Effectif : 3 flûtes, piccolo, 3 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba-basse – 2 timbales – 2 harpes – cordes. Musique de scène : 6 trompettes, 6 trombones – caisse claire, cloches, machine à tonnerre.

Durée : acte I, environ 110 minutes ; acte II, environ 70 minutes ; acte III, environ 80 minutes.

« C'est le Graal qui m'envoie vers vous : mon père Parsifal en porte la couronne, je suis son chevalier, mon nom est Lohengrin », déclare le chevalier au cygne dans la dernière scène de *Lohengrin* (1850). Mais Wagner attendit plus de trente ans avant de consacrer un opéra au père de ce héros, occupé entre-temps par la composition de *Tristan et Isolde*, des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* et de la *Tétralogie*. Après la création de *Siegfried* et du *Crépuscule des dieux* lors de l'inauguration du Festspielhaus de Bayreuth en 1876, il commença à travailler à son ultime drame lyrique, le seul composé en tenant compte des particularités acoustiques du théâtre de Bayreuth.

Un « festival scénique sacré »

Wagner s'inspire du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, adapté par Wolfram von Eschenbach au début du XIII^e siècle. Perceval (« celui qui traverse le val »), le héros de la geste médiévale, devient Parsifal, chevalier sans mémoire ni conscience qui ignore

la frontière entre le bien et le mal, puis acquiert la connaissance de son identité et de ses origines; prenant conscience de ses péchés, il est dorénavant capable de compassion. L'opéra retrace ce parcours initiatique empreint d'une forte dimension spirituelle.

D'ailleurs, le verbe « einweihen » (« initier ») possède la même racine que le terme forgé par Wagner pour désigner sa partition: « Bühnenweihfestspiel » – « festival scénique sacré ». Si la dualité entre le bien et le mal a toujours sous-tendu ses intrigues, elle n'a jamais été autant associée à la religion chrétienne. La cérémonie du Graal fait évidemment référence à la Cène. Deux célébrations, aux actes I et III, encadrent l'acte central, moment de la tentation charnelle. À la fin de l'opéra, Kundry lave les pieds de Parsifal, qui la baptise et rédime ainsi cette femme condamnée à l'immortalité pour avoir ri du Christ. Le leitmotiv du Graal (harmonisation d'une gamme ascendante, jouée avec un caractère solennel) est en fait une citation de l'*Amen* de Dresde composé par Johann Gottlieb Naumann dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (et déjà utilisé par Mendelssohn dans sa *Symphonie n° 5 « Réformation »*). Dans le *Prélude* de l'acte I, il est suivi par le leitmotiv de la foi, dont le profil rappelle un choral protestant.

Mais *Parsifal* reflète aussi l'intérêt de Wagner pour le bouddhisme, perceptible dans le thème du renoncement et dans le personnage de Kundry, prisonnière du cycle des réincarnations. En outre, cette influence va de pair avec celle de Schopenhauer, dont *Le Monde comme volonté et comme représentation* a profondément marqué le compositeur: dans *Parsifal* (comme dans *Tristan et Isolde* et la *Tétralogie*), le désir – l'une des manifestations de la volonté – provoque la douleur. Un tel syncrétisme conduit donc à écarter une interprétation uniquement chrétienne. Le terme « Bühnenweihfestspiel » doit également se comprendre dans la perspective du théâtre antique qui prolongeait le culte de Dionysos.

Le sujet de l'œuvre conduit Wagner à regarder vers le grand opéra français, pourtant vilipendé dans nombre de ses écrits. S'il se détourne des sujets historiques cultivés par Halévy et Meyerbeer, il reprend à ce genre lyrique la construction en vastes tableaux, incluant au moins une spectaculaire scène de cérémonie. *Parsifal* comporte des chœurs, essentiels dans le théâtre lyrique français mais absents de la dramaturgie wagnérienne depuis *Lohengrin* (à l'exception des *Maîtres chanteurs* et de quelques pages du *Crépuscule des dieux*). Wagner, qui leur avait reproché de n'être « rien d'autre qu'un décor de théâtre amené à se mouvoir et à chanter », ne leur confie toutefois aucun rôle dramatique: les

masses vocales n'incarnent pas un personnage collectif auquel se confronterait le héros. Sans incidence sur le cours de l'action, elles s'insèrent dans des scènes cérémonielles et contribuent à ritualiser la représentation.

Le temps et l'espace

La quête de la lance renvoie à une quête de soi, rendue visible par le déplacement dans l'espace. Dès lors, on ne s'étonnera pas de la présence quasi constante de la mesure à quatre temps, rythme de la marche. Parsifal incarne un *Wanderer*, comme le Hollandais du *Vaisseau fantôme*, Tannhäuser, Lohengrin, Siegmund, Siegfried ou encore Wotan. Popularisé par le lied de Schubert sur un poème de Schmidt von Lübeck, le terme « *Wanderer* » désigne au premier degré un simple marcheur. Mais les romantiques allemands l'ont associé à l'errance et à la poursuite d'un idéal souvent inaccessible.

Signe que l'action est avant tout intérieure, le tempo s'étire jusqu'à donner parfois une sensation de flottement et de suspension du temps. La gestion des contrastes participe à cette sensation de dilatation, puisqu'il ne s'agit plus d'illustrer des péripéties et des effets de surprise. Impliquant de longues plages temporelles, elle confronte l'espace sacré de Monsalvat, associé à un clair langage diatonique, au royaume de Klingsor où la sensualité des Filles-fleurs motive l'utilisation d'une harmonie chromatique. Ce chromatisme accompagne aussi l'expression de la douleur d'Amfortas et le retour de Parsifal au début de l'acte III, dans un climat de désolation.

Dans cet opéra dont les actes ne comportent plus de division en scènes, certains interludes symphoniques s'associent à des changements de décor tout en maintenant la continuité musicale. Liés à l'idée de passage, ils réalisent sans hiatus la transition entre des atmosphères différentes, avec une subtile gradation de la couleur orchestrale permise par l'« abîme mystique » de Bayreuth (cette fosse d'orchestre invisible des spectateurs favorise une fusion inédite des timbres instrumentaux). En témoigne par exemple la « musique de transformation » du premier acte. Mais Gurnemanz et Parsifal restent immobiles pendant que la forêt se métamorphose en temple. Le vieil écuyer annonce alors à son compagnon : « Tu vois, mon fils, ici le temps devient espace. » Tandis que la Tétralogie menait à un cataclysme tout en entretenant l'espoir d'un ordre nouveau, *Parsifal* célèbre un monde régénéré où le temps semble aboli.

Synopsis

Parsifal, jeune chevalier naïf qui ignore sa propre identité, arrive dans le royaume de Monsalvat. Gurnemanz lui raconte l'histoire de l'ordre des chevaliers du Graal fondé par Titurel. Klingsor se châtra pour se contraindre à rester chaste, règle à laquelle doivent se soumettre les chevaliers. Exclu de la communauté, il s'empara de la lance qui avait transpercé le flanc du Christ et blessa Amfortas (fils de Titurel) avec l'arme. Kundry, une jeune femme mystérieuse et sauvage qui tente de guérir Amfortas, révèle ses origines à Parsifal. Celui-ci ne comprend pas la cérémonie du Graal où l'a conduit Gurnemanz qui, déçu, chasse le jeune homme.

Parsifal se rend dans le château enchanté de Klingsor, peuplé de Filles-fleurs qui cherchent à séduire les chevaliers s'aventurant dans le domaine. Mais Parsifal, protégé par son innocence, résiste aux sortilèges. Apparaît Kundry, métamorphosée en belle jeune femme. Elle le bouleverse en lui relatant des événements de son enfance et l'embrasse, geste qui permet à Parsifal d'acquiescer une conscience. Le chevalier la repousse et parvient à s'emparer de la lance sacrée.

Au terme d'une longue errance, Parsifal revient à Monsalvat, dont la communauté dépérit. En ce jour du Vendredi saint, il la régénère en rapportant la lance. Gurnemanz le proclame roi. Parsifal guérit la blessure d'Amfortas en le touchant avec la lance et devient le nouvel officiant des chevaliers du Graal.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Le drame musical

Dans *Opéra et Drame* (1851), Wagner exprime sa volonté de rénover l'art lyrique. Ce dessein le conduit à écarter le mot « opéra » et à utiliser le terme « drame » pour désigner son idéal : une action continue, où texte et musique participent de conserve à une totalité supérieure. Il en décèle les ferments dans le théâtre grec antique (qu'il relit au moment de son travail sur la *Tétralogie*), chez Shakespeare et dans la *Symphonie n° 9* de Beethoven, modèles suffisamment éloignés de ses compositions pour que celles-ci semblent relever d'un genre inédit.

La concrétisation de ses idées passe par l'abandon des formes préétablies et des répétitions (de sections, de phrases) au profit d'un discours donnant une sensation de « prose musicale » (*Parsifal*, l'ultime drame, supprime le découpage des actes en scènes). Wagner bannit presque totalement les airs clos sur eux-mêmes, les ensembles et les chœurs, contrairement selon lui à la vérité dramatique, pour cultiver un large *arioso* au débit syllabique, favoriser le dialogue et d'amples monologues. Dans ces solos, les personnages méditent ou se livrent à un récit, lequel pallie une ellipse du livret ou raconte une scène qui a été représentée auparavant : il en propose alors une autre vision, en des termes qui reflètent la psychologie du narrateur.

Ces récits contribuent à une intériorisation de l'action, laquelle n'est plus tendue vers une direction unique puisqu'elle accorde une place importante à la narration d'événements passés et multiplie les pressentiments. Par conséquent, le drame wagnérien abandonne les sujets de type romanesque pour se concentrer sur les mythes qui remontent aux origines du monde et se déroulent dans un temps anhistorique. L'orchestre se substitue au chœur antique, commente l'action, en dévoile les sous-entendus au moyen d'un dense réseau de leitmotive.

Mais de la théorie à la pratique, il y a parfois un fossé que Wagner s'est gardé de combler, comme si l'association de l'opéra et du drame augmentait les potentialités de la partition. La nature féerique des Filles du Rhin et de l'Oiseau de la forêt, les trois questions que se posent respectivement Mime et Wotan dans *Siegfried* sont autant de rémanences du conte et de l'« opéra romantique » (*romantische Oper*). Le solo de Siegmund « Winterstürme wichen dem Wonnemond » (*La Walkyrie*) sonne comme un lied avec orchestre. Les scènes solistes n'ont pas déserté le drame : certes enchaînées avec ce qui précède et ce qui suit, elles ménagent une respiration et articulent le déroulement de l'action, ce qui s'avère d'autant plus nécessaire dans des œuvres d'une longueur inédite. L'élaboration de vastes tableaux, la présence de cérémonies et de scènes de serment, la conclusion sur un finale monumental sont quant à elles autant d'héritages du grand opéra français (dont les intrigues se réfèrent à un contexte historique précis). Le mythe fusionne ici avec la réalité politique et sociale contemporaine (en témoigne la réflexion sur le capitalisme dans *Le Ring*), à laquelle il confère une résonance universelle et intemporelle.

H. C.

Le leitmotiv

Le leitmotiv (étymologiquement « motif conducteur ») désigne un élément musical associé à un personnage, un objet, un lieu, un sentiment ou un concept, qui reparaît à plusieurs reprises dans la partition. Déjà présent dans le *Faust* de Spohr (1813) mais systématisé par Wagner, le procédé est ensuite exploité par des compositeurs comme Richard Strauss, Debussy et Berg. Il semble qu'August Wilhelm Ambros ait été le premier à employer le terme « leitmotiv », en 1860, pour commenter le travail thématique de Liszt et de Wagner. Mais c'est Hans von Wolzogen qui l'impose, dans son guide de la Tétralogie (1876) et dans ses analyses de *Tristan und Isolde* (1880) et de *Parsifal* (1882). Wagner n'emploie pas ce vocable, préférant « Grundmotiv » (motif fondamental), « Grundthema » (thème fondamental), « Hauptmotiv » (motif principal) ou encore « Ahnungsmotiv » (motif de pressentiment).

Il faut faire la différence entre le leitmotiv et le motif de réminiscence, utilisé par exemple par Grétry, Cherubini, Weber, Marschner et même Wagner jusqu'à *Tannhäuser*. Associé à un personnage ou à une situation précise, le motif de réminiscence est un élément figé qui ne connaît pas de modifications significatives, tandis que le leitmotiv, lors de ses présentations successives, est sujet à de multiples transformations afin de s'adapter aux situations dramatiques. Il infiltre le discours en permanence, souvent de façon imperceptible (on l'entend davantage à l'orchestre que dans les parties vocales). Dès lors, il participe à cette tension typiquement romantique entre suggestion et sémantisation du discours.

Richard Wagner Le compositeur

Orphelin de père presque à la naissance, Wagner est élevé durant ses premières années par Ludwig Geyer, dramaturge et acteur, qui lui donne le goût du théâtre, un milieu que la famille Wagner continuera de fréquenter après la mort du beau-père, en 1821. L'influence de son oncle Adolphe Wagner, qui lui fait découvrir Homère, Dante, Shakespeare et Goethe, achève de donner à l'enfant le désir d'une carrière dramatique. En parallèle, le jeune Wagner reçoit ses premières leçons de musique, formation qu'il poursuit à l'université de Leipzig en 1831. Weber, Beethoven et Liszt rejoignent son panthéon musical. Cette double casquette musico-littéraire lui inspire, après quelques essais, son premier opéra, *Les Fées*. Celui-ci, dont il écrit, comme il le fera toute sa vie par la suite, le livret et la musique, est composé à l'époque de son premier poste musical à Wurtzbourg. Plusieurs engagements se succèdent ensuite, tandis que Wagner compose son deuxième opéra et épouse l'actrice Minna Planer, un mariage qui durera trente ans malgré des dissensions immédiates. Criblé de dettes, le couple quitte Riga pour Paris en 1839. Époque de l'achèvement de *Rienzi* et de la composition du *Vaisseau fantôme*, le séjour français est peu productif en termes de reconnaissance, et c'est à Dresde que Wagner rencontre le succès. Après la création triomphale de *Rienzi* en 1842, il y devient *Kapellmeister* en 1843. C'est l'occasion d'y donner *Le Vaisseau fantôme* ainsi

que *Tannhäuser* (1845). Le compositeur achève *Lohengrin* en 1848 et jette les bases de ce qui deviendra sa quadrilogie *L'Anneau du Nibelung*. Son engagement dans les milieux anarchistes et sa participation à l'insurrection de 1849 lui valent de se trouver sous le coup d'un mandat d'arrêt, et il doit quitter l'Allemagne. Installé à Zurich, en difficulté financière, Wagner continue d'affiner les orientations de son esthétique et rédige plusieurs ouvrages où il expose, entre autres, ses théories sur l'œuvre d'art totale : *L'Art et la Révolution*, *L'Œuvre d'art de l'avenir*, *Opéra et Drame*. C'est aussi l'époque de la parution de son pamphlet antisémite *Le Judaïsme dans la musique*. Le travail sur la Tétralogie se poursuit avec l'achèvement du livret et la composition de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*. Mais Wagner, enivré de sa passion pour Mathilde Wesendonck, l'épouse de son mécène de l'époque, s'arrête en plein milieu de *Siegfried* pour composer *Tristan et Isolde* (1857-1859). Un nouveau séjour parisien, à la fin de la décennie, s'achève sur le scandale de la création de *Tannhäuser*, en 1862 ; Wagner peut enfin retourner en Allemagne. Sa séparation définitive d'avec Minna Planer précède de peu sa rencontre avec Louis II de Bavière, qui va lui devenir un protecteur incroyablement dévoué (1864). Les années suivantes sont celles de la naissance des enfants de Wagner et de Cosima von Bülow, qu'il pourra épouser en 1870, de la création triomphale de *Tristan* (1865)

ainsi que de la composition des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* et de la reprise du travail sur la Tétralogie, partiellement créée en 1869 et 1870. En parallèle, il écrit son autobiographie (*Ma vie*) et publie son essai sur Beethoven. Les dernières années de sa vie voient Wagner occupé à réaliser son rêve d'un festival entièrement dédié à son œuvre, où *L'Anneau du Nibelung* pourrait être créé dans les conditions qu'il désire. L'année 1872 est

marquée par le début des travaux de construction à Bayreuth. Après d'importants efforts pour réunir les fonds nécessaires, le premier festival, consacré à la Tétralogie achevée, a lieu en 1876. C'est à la fois un immense succès et un désastre financier, et il faut attendre 1882 pour une deuxième édition, à l'occasion de laquelle est créé *Parsifal*, dernière œuvre du compositeur, qui meurt, l'année suivante, à Venise.

Mikhail Vekua

Les interprètes

Diplômé du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou en 2004, Mikhail Vekua y poursuit sa formation par un cycle de perfectionnement jusqu'en 2007. Il est soliste du Théâtre musical académique Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko de Moscou de 2002 à 2011. Mikhail Vekua fait ses débuts au Théâtre Mariïnsky en 2012 dans le rôle de Loge (*L'Or du Rhin*, Wagner) avant de rejoindre la troupe d'opéra en 2013. Dans cette maison, il incarne Herman (*La Dame de pique*, Tchaïkovski), Radamès (*Aïda*, Verdi), Tsarevich Gvidon (*Le Conte du tsar Saltan*, Rimski-Korsakov), Alfredo Germont (*La traviata*, Verdi), Don Carlo (*Don Carlo*, Verdi), Erik (*Le Vaisseau fantôme*, Wagner), Tannhäuser (*Tannhäuser*, Wagner), Loge, Siegmund (*La Walkyrie*, Wagner), Siegfried (*Siegfried*, *Le Crépuscule*

des dieux, Wagner), Tristan (*Tristan et Isolde*, Wagner), Parsifal (*Parsifal*, Wagner), Don José (*Carmen*, Bizet), Faust (*Faust*, Gounod), Samson (*Samson et Dalila*, Saint-Saëns) et Énée (*Les Troyens*, Berlioz). Rappelons également sa participation en 2013 à la première américaine d'*Oresteïa* de Taneïev au Richard B. Fisher Center for the Performing Arts, à New York. Mikhail Vekua incarne Siegmund dans une version de concert de *La Walkyrie* de Wagner sous la baguette de Kent Nagano dans la Salle Tchaïkovski de Moscou, en 2010, et Loge au Festival d'Édimbourg et dans la Salle Tchaïkovski, lors de tournées de la troupe du Mariinsky. Il est invité en soliste au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et au Metropolitan Opera de New York.

Yulia Matochkina

Yulia Matochkina remporte la quinzième édition du Concours international Tchaïkovski (2015). Diplômée du Conservatoire d'État Glazounov de Petrozavodsk dans la classe de Viktoria Gladchenko, elle est soliste de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky (2008-2016) avant d'intégrer la compagnie d'opéra du Mariinsky en 2017. Son répertoire comprend aujourd'hui les rôles de Marfa (*La Khovanchchina*, Moussorgski),

Lioubacha (*La Fiancée du tsar*, Rimski-Korsakov), Eboli (*Don Carlo*, Verdi), Hermia (*Le Songe d'une nuit d'été*, Britten), Olga (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski) et Pauline (*La Dame de pique*, Tchaïkovski). On peut également l'applaudir dans de nombreux rôles d'opéra français, Carmen, Dalila, Didon (*Les Troyens*, Berlioz), Ascanio (*Benvenuto Cellini*, Berlioz), Charlotte (*Werther*, Massenet) et Dulcinée (*Don Quichotte*, Massenet),

ainsi qu'en Kundry (*Parsifal*, Wagner). Au cours de la saison 2017-2018, Yulia Matochkina débute au Théâtre Bolchoï en Carmen, se produit dans *Tristan et Isolde* de Wagner sur la Scène Primorsky du Théâtre Mariinsky à Valdivostok (mise en scène de Dmitri Tcherniakov), et à Turin, où elle interprète *Das Klagende Lied* de Mahler sous la baguette de James Conlon. Régulièrement invitée au Festival

de Pâques de Moscou et aux Étoiles des nuits blanches de Saint-Pétersbourg, elle fréquente également les festivals de Mikkeli (Finlande) et de Baden-Baden. On peut l'applaudir au Festival d'Édimbourg (*Les Troyens*, *Alexandre Nevski* de Prokofiev), Verbier (*La Walkyrie*, Wagner) et aux BBC Proms de Londres (*Messe glagolitique*, Janáček).

Yuri Vorobiev

Yuri Vorobiev obtient son diplôme de l'École chorale Glinka de la Chapelle académique de Saint-Pétersbourg en 1998 avant d'intégrer le Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg. Il est soliste de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky en 2002 et devient membre de la troupe d'opéra du Mariinsky en 2009. Parmi les rôles qu'il interprète sur cette scène, citons Sparafucile (*Rigoletto*, Verdi), Oroveso (*Norma*, Bellini), Jacopo Fiesco (*Simon Boccanegra*, Verdi), Colline (*La Bohème*, Puccini), Masetto (*Don Giovanni*, Mozart), Sarastro (*La Flûte enchantée*, Mozart), Gurnemanz (*Parsifal*, Wagner), Wotan (*L'Or du Rhin*, Wagner), Rocco (*Fidelio*, Beethoven) et

Narbal (*Les Troyens*, Berlioz). Son répertoire comprend également les parties solistes du *Requiem* de Mozart, du *Requiem* de Verdi, de la *Messe en si mineur* de Bach et de la *Symphonie n° 14* de Chostakovitch. Sous la baguette de Valery Gergiev, il interprète la partie de basse solo de cette œuvre au Konzerthaus de Vienne et au Concertgebouw d'Amsterdam, ainsi que Timur (*Turandot*, Puccini) au NHK Hall de Tokyo, Narbal (*Les Troyens*) au Suntory Hall de Tokyo et au Carnegie Hall de New York ou encore Gurnemanz au Millennium Centre de Cardiff, au Barbican Centre de Londres et au Symphony Hall de Birmingham.

Evgeny Nikitin

Evgeny Nikitin est diplômé en 1997 du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Petersbourg (classe de Bulat Minzhilkiev). Il est invité à rejoindre le Théâtre Mariinsky alors qu'il est étudiant en quatrième année. Il se distingue au Concours international Tchaïkovski de Moscou en 1998. Il est aujourd'hui l'un des solistes de premier plan du Théâtre Mariinsky et prend part à la plupart de ses productions. Wagner tient une place importante dans le répertoire d'Evgeny Nikitin, qui a incarné sur toutes les grandes scènes du monde Dutchman, Friedrich of Telramund, Heinrich der Vogler, Wotan, Pogner, Gunther,

Klingsor et Amfortas. Il a par ailleurs à son répertoire de nombreux rôles d'opéras russes, parmi lesquels Ruprecht (*L'Ange de feu*, Prokofiev), Griaznoï (*La Fiancée du tsar*, Rimski-Korsakov), Boris Godounov et Varlaam (*Boris Godounov*, Moussorgski), Shaklovity (*La Khovanchtchina*, Moussorgski) et Aleko (*Aleko*, Rachmaninov). On peut l'entendre également dans Amfortas (*Parsifal*, Wagner), Fasolt (*L'Or du Rhin*, Wagner), Créonte (*Œdipus Rex*, Stravinski) et Remenyuk (*Semyon Kotko*, Prokofiev), enregistrés sous le label du Théâtre Mariinsky.

Alexei Markov

Alexei Markov commence sa carrière au sein de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky. Il remporte ensuite les concours de chant Rimski-Korsakov et Obratzova, ainsi qu'un deuxième prix au Concours de bel canto de Dresde. Depuis 2008, il est membre de la troupe du Théâtre Mariinsky, où son répertoire comprend notamment Le Comte de Luna (*Le Trouvère*, Verdi), Germont (*La traviata*, Verdi), Renato (*Un bal masqué*, Verdi), Rodrigo (*Don Carlo*, Verdi), Don Carlo di Vargas (*La Force du destin*, Verdi), Iago (*Otello*, Verdi), Scarpia (*Tosca*, Puccini), le rôle-titre d'Éugène Onéguine de

Tchaïkovski, Le Prince Ieletski (*La Dame de pique*, Tchaïkovski), Robert (*Iolanta*, Tchaïkovski), Grigori Griaznoï (*La Fiancée du tsar*, Rimski-Korsakov), Fiodor Poïarok (*La Légende de la ville invisible de Kitège et de la demoiselle Fevronia*, Rimski-Korsakov), Le Prince Andreï Bolkonski (*Guerre et Paix*, Prokofiev), Chorèbe (*Les Troyens*, Berlioz), Valentin (*Faust*, Gounod) et Escamillo (*Carmen*, Bizet). Par ailleurs, il est invité pour incarner Bolkonski, Robert, Germont, Le Comte de Luna, Renato, Valentin, Marcello (*La Bohème*, Puccini) et Sir Riccardo Forth (*Les Puritains*, Bellini) au Metropolitan Opera de New York, Valentin

au Festival de Salzbourg, Escamillo au Covent Garden de Londres, Renato, Enrico Ashton (*Lucia di Lammermoor*, Donizetti), Tomski (*La Dame*

de pique) et Nottingham (*Roberto Devereux*, Donizetti) à l'Opéra de Zurich.

Gleb Peryazev

Né à Irkoutsk en 1994, Gleb Peryazev se forme auprès de Vladimir Vaneïev à l'Université pédagogique d'État Herzen de Saint-Pétersbourg, où il obtient son diplôme en 2016 puis son master en 2018. De 2015 à 2017, il se perfectionne à l'Académie internationale de musique Elena Obraztsova de Saint-Pétersbourg, et débute au Théâtre Mariinsky en 2016 dans l'opéra *Un conte de Noël* de Rodion Chtchedrine, où il interprète le rôle de Décembre. En 2017, il participe au projet pour jeunes chanteurs du Festival de Salzbourg et fait ses débuts au festival dans le rôle du Serviteur (*Lady Macbeth de Mzensk*, Chostakovitch) et d'Apostolo Gazella (*Lucrèce Borgia*, Donizetti,

version concert). En 2017-2018, il est invité pour incarner Quinault (*Adriana Lecouvreur*, Cilea) lors de la tournée du Mariinsky à Baden-Baden, Colline (*La Bohème*, Puccini) avec l'Opéra national grec d'Athènes, la partie de basse solo du *Requiem* de Verdi à la Brucknerhaus de Linz et Naroumov (*La Dame de pique*, Tchaïkovski) au Festival de Salzbourg. Son répertoire au Théâtre Mariinsky comprend Rouslan (*Rouslan et Ludmila*, Glinka), Storm-Bogatir (*Kachtcheï l'Immortel*, Rimski-Korsakov), Dolokhov (*Guerre et Paix*, Prokofiev), Décembre, Figaro (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Pietro (*Simon Boccanegra*, Verdi), Colline et Titurel (*Parsifal*, Wagner).

Anna Denisova

Diplômée du Conservatoire de Saint-Pétersbourg en 2016 (classe de Svetlana Gorenkova), Anna Denisova poursuit ses études en troisième cycle. Elle fait ses débuts au Théâtre Mariinsky en 2015 dans le rôle de Pripela (*La Dame de pique*, Tchaïkovski) sous la baguette de Valery Gergiev. Elle se distingue en remportant le deuxième

prix du Concours des Maîtres chanteurs de Nuremberg (2018), le deuxième prix du Concours « Rossignol d'ambre » Zara Dolukhanova (2016), le premier prix du Concours Jakub Pustina en République Tchèque (2014) et le deuxième prix du Concours Klaudia Taev en Estonie (2013). Au Théâtre Mariinsky, elle incarne Marfa (*La*

Fiancée du tsar, Rimski-Korsakov), *La Fiancée anglaise du Gaucher/La Première Femme (Le Gaucher*, Rodion Chtchedrine), *Zamarashka (Un conte de Noël*, Rodion Chtchedrine), *Barberine (Les Noces de Figaro*, Mozart), *Nanetta (Falstaff*, Verdi), *Suor Genovieva (Suor Angelica*, Puccini), *Mademoiselle Jouvenot (Adriana Lecouvreur*, Cilea), *Un Amoureux (Il tabarro*, Puccini), *Waldvogel (Siegfried*, Wagner)... En concert, on peut l'applaudir dans *La Création* de Haydn, *la Messe en si mineur* et *le Magnificat* de Bach, *les Carmina Burana* de Carl Orff, *Le Messie* de

Haendel... Elle apparaît également au festival *All Together Opera* de Saint-Pétersbourg (*Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev en 2016, *Rouslan et Ludmila* de Glinka en 2017). Elle chante également *Violetta (La traviata*, Verdi) et *Micaëla (Carmen*, Bizet) au Théâtre de Vanemuine sous la baguette d'Erki Pehk. Son répertoire compte également les rôles de *Mimi (La Bohème*, Puccini), *Tatiana (Eugène Onéguine*, Tchaïkovski), *Sophie (Werther*, Massenet), *Ilia (Idoménée*, Mozart), *Eurydice (Orphée et Eurydice*, Gluck) et *Despina (Cosi fan tutte*, Mozart).

Oxana Shilova

Oxana Shilova est diplômée du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg en 2000, nommée soliste de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky l'année précédente. Elle intègre la troupe d'opéra du Mariinsky en 2007. Son répertoire à l'opéra comprend des rôles tels que *Ludmila (Rouslan et Ludmila*, Glinka), *La Princesse-cygne (Les Contes du tsar Saltan*, Rimski-Korsakov), *Louisa (Les Fiançailles au couvent*, Prokofiev), *Suzanne (Les Noces de Figaro*, Mozart), *Adina (L'Élixir d'amour*, Donizetti), *Norina (Don Pasquale*, Donizetti), *Lucia (Lucia di Lammermoor*, Donizetti), *Violetta (La traviata*, Verdi), *Gilda (Rigoletto*, Verdi), *Desdémone (Otello*, Verdi), *Donna Anna (Don Giovanni*, Mozart), *Musette (La Bohème*, Puccini), *Freia (L'Or du Rhin*, Wagner) et *Une Fille-fleur de*

Klingsor (Parsifal, Wagner). En 2006, on peut l'applaudir en *Lucrezia (I due Foscari*, Verdi) avec le *Nederlandse Reisopera* à Enschede, tandis que la saison 2008-2009 lui vaut d'être invitée pour incarner *Madame Cortese (Le Voyage à Reims*, Rossini), repris ensuite à Reims, Montpellier, Avignon, Bordeaux, Toulouse et Marseille. Dans le rôle de *Violetta*, elle se distingue à de nombreuses reprises au Théâtre Bolchoï de Moscou dans la production de Francesca Zambello. Toujours dans cette œuvre, elle partage la scène avec Plácido Domingo à l'occasion des *Étoiles des nuits blanches* de Saint-Pétersbourg en 2018. Sa carrière l'amène à collaborer avec des chefs tels que Gianandrea Noseda, Pablo Heras-Casado, Plácido Domingo, Vasily Petrenko, Tugan Sokhiev et Yuri Bashmet.

Kira Loginova

Kira Loginova est diplômée du département vocal du Conservatoire Rimski-Korsakov et de la faculté de musique de l'Université pédagogique d'État Herzen de Saint-Pétersbourg (2012). Elle compte parmi les lauréats du Concours international de chant Boris Chtokolov de Saint-Pétersbourg (2008). En 2002, elle rejoint l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky. Kira Loginova fait ses débuts sur cette scène dans le rôle de

La Belle-Mère (*La Nuit de mai*, Rimski-Korsakov) en 2009. Parmi les rôles qu'elle interprète au Théâtre Mariinsky, mentionnons Suzanne et Barberine (*Les Noces de Figaro*, Mozart), le rôle-titre du *Coq d'or* de Rimski-Korsakov, Frasquita (*Carmen*, Bizet), Prilepa (*La Dame de pique*, Tchaïkovski) et La Première Servante (*La Femme sans ombre*, Strauss).

Anastasia Kalagina

Diplômée du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg, Anastasia Kalagina intègre en 1998 l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky. Elle est soliste du Théâtre Mariinsky depuis 2007 et interprète sur cette scène les rôles de Marfa (*La Fiancée du tsar*, Rimski-Korsakov), Snegourotchka (*La Fille de neige*, Rimski-Korsakov), La Princesse-cygne (*Les Contes du tsar Saltan*, Rimski-Korsakov), Natacha (*Guerre et Paix*, Prokofiev), Louisa (*Les Fiançailles au couvent*, Prokofiev), Madame Cortese (*Le Voyage à Reims*, Rossini), Adina (*L'Élixir d'amour*, Donizetti), Norina (*Don Pasquale*, Donizetti), Gilda (*Rigoletto*, Verdi), Nannetta (*Falstaff*, Verdi), Micaëla (*Carmen*, Bizet), Teresa (*Benvenuto Cellini*, Berlioz), Ilia (*Idoménée*, Mozart), Suzanne et La Comtesse (*Les Noces de*

Figaro, Mozart), Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, Debussy), Zerbinette (*Ariane à Naxos*, Strauss) et Une Fille-fleur (*Parsifal*, Wagner). En concert, son répertoire comprend les parties de soprano solo de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, l'oratorio *Elias* de Mendelssohn, les *Symphonies n°s 4, 2 et 8* de Mahler, le *Requiem* de Mozart, le *Requiem* de Fauré, *Un requiem allemand* de Brahms, le *Stabat Mater* de Dvořák et les *Carmina Burana* de Carl Orff. En musique de chambre, elle interprète des romances et mélodies de compositeurs russes et européens tels que Rimski-Korsakov, Tchaïkovski, Rachmaninov, Medtner, Chostakovitch, Schumann, Schubert, Liszt, Brahms, Fauré et Debussy.

Angelina Akhmedova

Née à Tachkent en Ouzbékistan, Angelina Akhmedova est diplômée du Conservatoire d'État d'Ouzbékistan. Durant quatre ans, elle est stagiaire au Théâtre Navoi de Tachkent. Lors de master-classes, elle a l'occasion de suivre les enseignements de Renato Bruson, Tamara Novichenko, Katerina Beranova et Larisa Gergieva. En 2017, elle devient boursière du programme Atkins pour jeunes artistes au Mariinsky. Elle remporte la seizième édition du Concours international Tchaïkovski (2019, quatrième prix). Elle fait ses débuts au Théâtre Mariinsky en 2018

dans le rôle de Nannetta lors de la première d'une nouvelle production de *Falstaff* de Verdi. Sur cette scène, elle chante également Musette (*La Bohème*, Puccini), Marfa (*La Fiancée du tsar*, Rimski-Korsakov), La Princesse (*Kachtcheï l'Immortel*, Rimski-Korsakov), Servilia (*Servilia*, Rimski-Korsakov, version concert), Louisa (*Les Fiançailles au couvent*, Prokofiev), Une Fille-fleur de Klingsor (*Parsifal*, Wagner) ainsi que la partie soliste du *Martyre de saint Sébastien* de Debussy et de la *Symphonie n° 8* de Mahler.

Ekaterina Sergeeva

Lauréate du Concours international Lisitsian de Vladikavkaz (2006), du Concours international Zara Doloukhanova « Rossignol d'or » de Kaliningrad (2008) et du Concours international Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (meilleure interprétation d'une pièce contemporaine, 2006), Ekaterina Sergeeva obtient son diplôme du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg en 2005 (classe d'Yevgenia Gorokhovskaya). De 2004 à 2016, elle est soliste au sein de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky avant d'intégrer en 2017 la troupe d'opéra du Mariinsky. Sur cette scène, elle participe à la première mondiale d'*Un conte de*

Noël de Rodion Chtchedrine. En tant que mezzosoprano de premier plan, Ekaterina Sergeeva incarne de nombreux rôles au Théâtre Mariinsky, parmi lesquels Carmen (*Carmen*, Bizet), Charlotte (*Werther*, Massenet), Dulcinée (*Don Quichotte*, Massenet), Marfa (*La Khovanchtchina*, Moussorgski), Lyubasha (*La Fiancée du tsar*, Rimski-Korsakov), Chérubin (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Lel (*La Fille de neige*, Rimski-Korsakov), Olga (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski), Polina (*La Dame de pique*, Tchaïkovski), Varvara (*Pas seulement l'amour*, Rodion Chtchedrine) et Flosshilde (*Le Ring*, Wagner). Elle incarne Olga dans plusieurs productions d'*Eugène Onéguine*

au Théâtre Mikhaïlovsky (mise en scène de Vasily Barkhatov), à l'Opéra d'État de Bavière (Krzysztof Warlikowski), à l'Opéra allemand de Berlin (Friedrich Götz) et au Festival de Glyndebourne (Graham Vick). Invitée comme soliste au Théâtre Bolchoï de Moscou, elle participe aux productions de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et du *Convive de pierre* de Dargomyjski.

Andrei Ilyushnikov

Diplômé du Conservatoire d'État Glinka de Novossibirsk, Andreï Ilyushnikov devient soliste de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky en 2000 avant d'intégrer la troupe d'opéra du Mariinsky en 2009. Sur cette scène, on peut l'applaudir dans les rôles de Vladimir Igorevitch (*Le Prince Igor*, Borodine), Le Tsarévitch Guidon (*Le Coq d'or*, Rimski-Korsakov), Levko (*La Nuit de mai*, Rimski-Korsakov), Le Marchand indien (*Sadko*, Rimski-Korsakov), Ivan Likov (*La Fiancée du tsar*, Rimski-Korsakov), Le Tsarévitch Guidon (*Les Contes du tsar Saltan*, Rimski-Korsakov),

Lenski (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski), Vaudemont (*Iolanta*, Tchaïkovski), Fenton (*Falstaff*, Verdi), Lysandre (*Le Songe d'une nuit d'été*, Britten), Rodrigues (*Don Quichotte*, Massenet), Le Premier Chevalier du Graal (*Parsifal*, Wagner), Ernesto (*Don Pasquale*, Donizetti) et bien d'autres. Andreï Ilyushnikov se produit fréquemment en tournée. Il participe à de nombreuses occasions au Festival d'Aix-en-Provence et se produit également en récital aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne et au Luxembourg.

Yuri Vlasov

Yuri Vlasov obtient son diplôme du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Petersbourg en 2012 dans la classe de Nikolai Okhotnikov et participe à plusieurs programmes dirigés par Sergueï Stadler. Sur diverses scènes, on peut l'applaudir dans les rôles de Grémine (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski), Le Prince Youri (*La Légende de la ville invisible de Kitègè et de la demoiselle*

Fevronia, Rimski-Korsakov), Maliouta Skouratov (*La Fiancée du tsar*, Rimski-Korsakov), Bartolo (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Masetto (*Don Giovanni*, Mozart), Sarastro (*La Flûte enchantée*, Mozart) et Basilio (*Le Barbier de Séville*, Rossini). Il est soliste de la troupe d'opéra du Théâtre Mariinsky depuis 2014. Dans cette maison, son répertoire comprend notamment

Varlaam (*Boris Godounov*, Moussorgski), Douda (*Sadko*, Rimski-Korsakov), Bertrand (*Iolanta*, Tchaïkovski), Le Bonze (*Le Rossignol*, Stravinski), Le Maréchal Davout et Dolokhov (*Guerre et Paix*, Prokofiev), Juillet (*Un conte de Noël*, Rodion Chtchedrine), Le Tsar Alexeï Mikhaïlovitch (*Boyarina Morozova*, Rodion Chtchedrine),

Parfion Rogozhin (*L'Idiot*, Weinberg), Mazetto (*Don Giovanni*, Mozart), Sparafucile (*Rigoletto*, Verdi), Ferrando (*Le Trouvère*, Verdi), Pistola (*Falstaff*, Verdi), Heinrich L'Oiseleur (*Lohengrin*, Wagner), Le Deuxième Chevalier du Graal (*Parsifal*, Wagner) et Abimelech (*Samson et Dalila*, Saint-Saëns).

Elena Gorlo

Elena Gorlo est diplômée de la faculté de théâtre de l'Académie d'État d'art de Saint-Petersbourg et de la faculté de théâtre musical du GITIS (Institut d'État d'art théâtral de Moscou, classe de Tamara Siniavskaja). Elle intègre l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky en 2014. Sur cette scène, elle incarne Douniacha (*La Fiancée du tsar*, Rimski-Korsakov), Fiodor (*Boris Godounov*, Moussorgski), Hänsel et Vania (*Hänsel et Gretel*, Humperdinck), Kirianova (*Les Aubes*

sont tranquilles ici en version concert), Un Jeune Brigand (*L'Histoire de Kaï et Gerda*, Banevitch) et Le Deuxième Écuyer (*Parsifal*, Wagner). Son répertoire comprend également Olga (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski), Pauline (*La Dame de pique*, Tchaïkovski), La Fée Printemps (*La Fille de neige*, Rimski-Korsakov), Chérubin (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Charlotte (*Werther*, Massenet), Laura (*L'Invité de pierre*, Dargomyjski) et Komelkova (*Les Aubes sont tranquilles ici*).

Oleg Losev

Oleg Losev obtient avec les honneurs son diplôme de l'École chorale Glinka de la Chapelle académique de Saint-Petersbourg en 1998, également diplômé en 2003 de la faculté chorale et de direction du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Petersbourg. Il est soliste de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky depuis 2008.

Son répertoire dans la maison comprend Loukach (*L'Enchanteresse*, Tchaïkovski), Mikola (*Semyon Kotko*, Prokofiev), Le Général Konovnitsine (*Guerre et Paix*, Prokofiev), Pavlouchka (*Les Âmes mortes*, Rodion Chtchedrine), Août (*Un conte de Noël*, Rodion Chtchedrine), Don Curzio (*Les Noces de Figaro*, Mozart),

Gastone (*La traviata*, Verdi), Borsa (*Rigoletto*, Verdi), Le Messager (*Le Trouvère*, Verdi), Tebaldo (*Les Vêpres siciliennes*, Verdi), Un Héraut royal (*Don Carlo*, Verdi), Harry (*La Fanciulla del West*,

Puccini), Andrès, Cochenille, Frantz, Pitichinaccio (*Les Contes d'Hoffmann*, Offenbach), Le Troisième Chevalier (*Parsifal*, Wagner) et Flute (*Le Songe d'une nuit d'été*, Britten).

Andrei Zorin

Andrei Zorin obtient son diplôme de l'Académie des arts de Vladivostok en 2002. Il intègre l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky puis la troupe d'opéra du théâtre en 2007. Là, il incarne divers rôles de ténor de caractère parmi lesquels Hérode (*Salomé*, Strauss), Grichka Kutermaa (*La Légende de la ville invisible de Kitège et de la demoiselle Fevronia*, Rimski-Korsakov), Don Basilio (*Les Noces*

de Figaro, Mozart), Monostatos (*La Flûte enchantée*, Mozart), Mime (*L'Or du Rhin*, Wagner), le rôle-titre de *Kachtcheï l'Immortel* de Rimski-Korsakov, Kotchkarev (*Le Mariage*, Moussorgski) et Triquet (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski). Il participe aux tournées de la troupe du Théâtre Mariinsky au Royaume-Uni, en Allemagne, en Suède, en Finlande et en Espagne.

Marina Mishuk

Artiste d'honneur de Russie, lauréate du Concours Glinka inter-union de Vilnius en 1971 et du Concours de Paris en 1976, Marina Mishuk reçoit en 2008 la médaille de l'Ordre pour ses services rendus à la patrie. Marina Mishuk est diplômée du Conservatoire Rimski-Korsakov de Leningrad. Les débuts de sa collaboration avec le Théâtre Mariinsky remontent à 1978. Depuis, elle a été directement concernée par les principales créations du théâtre en tant que pianiste et chef de chant. Sa tâche principale a été de préparer les solistes à l'un des grands projets du Mariinsky,

la Tétralogie de Wagner. Marina Mishuk participe à toutes les productions wagnériennes du théâtre, associée à la mise en scène de *Lohengrin*, *Parsifal*, *Le Vaisseau fantôme* et *Tristan et Isolde*. Elle participe également à la préparation de premières d'opéras de Donizetti, Verdi, Mozart, Strauss et de bien d'autres compositeurs étrangers et russes lorsque Valery Gergiev est directeur musical de la maison. En plus de son travail auprès des chanteurs d'opéra, elle est souvent contactée par les théâtres pour traduire des livrets d'opéra. Très demandée en concert, la pianiste accompagne

des artistes tels que Sergey Leiferkus, Vasily Gerello, Anna Netrebko et Mikhaïl Petrenko. Elle a enregistré plus d'une dizaine de disques de romances de compositeurs russes avec

Konstantin Pluzhnikov. Marina Mishuk se produit avec la troupe du Théâtre Mariinsky dans de nombreux pays d'Europe, aux États-Unis, au Japon et en Corée.

Andrei Petrenko

Andrei Petrenko est diplômé du Conservatoire Rimski-Korsakov de Leningrad, spécialisé en direction symphonique, chorale et d'opéra. Sa carrière débute en 1981 lorsqu'il se voit confier la direction de productions au Théâtre national de comédie musicale de Leningrad. Il est ensuite nommé à la direction du chœur de la cathédrale Smolny de Saint-Petersbourg et invité à diriger l'Orchestre du Congrès de Saint-Petersbourg. De 1989 à 2000, il enseigne la direction symphonique et chorale au Conservatoire Rimski-Korsakov, en plus des master-classes qu'il anime pour les étudiants étrangers. Au cours de sa carrière, Andreï Petrenko se produit en tournée dans plus d'une

vingtaine de pays à la tête de nombreux chœurs, compagnies de ballet et orchestres symphoniques de Saint-Petersbourg. On lui doit la mise en scène de productions d'opéra en Finlande (*Faust* de Gounod à Pori) et en Estonie (*Le Barbier de Séville* de Paisiello à Tallinn). Sous sa baguette, le Chœur du Théâtre Mariinsky se produit en concert *a cappella*, invité dans des cadres prestigieux en Russie comme en Lituanie, en Finlande, aux Pays-Bas, en Belgique, en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Grande-Bretagne et en Israël. Depuis 2008, Andreï Petrenko est également invité à diriger le Chœur de Radio France.

Valery Gergiev

Figure emblématique de l'école de direction de Saint-Petersbourg, Valery Gergiev fait ses débuts au Théâtre Mariinsky (alors le Kirov) en 1978 avec *Guerre et Paix* de Prokofiev. Il est engagé comme directeur musical de cette maison en 1988, puis comme directeur général et artistique en 1996.

Depuis son arrivée au pupitre, les anniversaires des compositeurs sont marqués par de grandes festivités. Grâce aux efforts de Valery Gergiev, le Théâtre Mariinsky redonne vie aux opéras de Wagner. Sous sa direction, l'Orchestre du Mariinsky se donne de nouveaux horizons, faisant

sien un large répertoire d'opéra et de ballet mais aussi symphonique rarement porté à la scène jusqu'ici. En 2003, *L'Anneau du Nibelung* de Wagner est donné dans son intégralité sur scène – première production russe de la Tétralogie à être donnée depuis près de cent ans, et la première dans l'allemand d'origine. Sous l'impulsion de Valery Gergiev, le Mariinsky devient un complexe théâtral et de concert unique au monde : l'année 2006 voit l'inauguration du Concert Hall, suivie de celle, en 2013, de la seconde scène (Mariinsky II), tandis qu'au 1^{er} janvier 2016 s'ouvrent une antenne à Vladivostok (la Scène Primorsky) et en 2017 une autre à Vladikavkaz. Son projet comprend des moyens de radiodiffusion, de diffusion de concerts en ligne et un studio d'enregistrement. Avec Valery Gergiev, le Théâtre Mariinsky a prodigieusement élargi son répertoire, non seulement lyrique et de ballet mais aussi symphonique. Ce dernier mène par ailleurs une riche

carrière internationale, commencée en 1991 à la Bayerische Staatsoper, en 1993 au Covent Garden et en 1994 au Metropolitan Opera. De 1995 à 2008, il est chef permanent de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (dont il est encore aujourd'hui chef honoraire) et, de 2007 à 2015, du London Symphony Orchestra. Depuis l'automne 2015, il est à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Munich, et, depuis 2018, du Festival de Verbier. Valery Gergiev est le fondateur et le directeur de prestigieux festivals comme les Étoiles des nuits blanches à Saint-Petersbourg depuis 1993, et le Festival de Pâques de Moscou depuis 2002. Depuis 2011, il dirige le comité d'organisation du Concours international Tchaïkovski. Musicien remarquable autant que personnage public, Valery Gergiev est décoré par de nombreux pays, à commencer par la Russie mais aussi l'Arménie, la Bulgarie, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, la France et le Japon.

Orchestre du Mariinsky

L'Orchestre du Mariinsky est l'une des plus anciennes institutions musicales de Russie. Son histoire remonte au début du XVIII^e siècle avec le développement de la chapelle instrumentale de la cour. Au XIX^e siècle, Eduard Nápravník joue un rôle clé dans l'émergence de l'ensemble, et demeure à sa tête durant plus d'un demi-siècle. Le degré d'excellence de l'orchestre est reconnu à maintes reprises par les éminents musiciens qui

le dirigent, parmi lesquels Berlioz, Wagner, Bülow, Tchaïkovski, Mahler, Nikisch et Rachmaninov. Pendant la période soviétique, les traditions qui avaient fait le renom de cet ensemble perdurent grâce à des chefs tels que Vladimir Dranishnikov, Ariy Pazovsky, Evgeny Mravinsky, Konstantin Simeonov et Yuri Temirkanov. L'orchestre a l'honneur de créer plusieurs opéras et ballets de Tchaïkovski, des opéras de Glinka, Moussorgski

et Rimski-Korsakov ainsi que des ballets de Chostakovitch, Khatchatourian et Assafiev. Depuis 1988, il est dirigé par Valery Gergiev, musicien de premier ordre et figure d'exception du monde musical. L'arrivée de Valery Gergiev à sa tête ouvre une nouvelle ère pour l'ensemble, avec une rapide extension de son répertoire, lequel comprend aujourd'hui toutes les symphonies de Beethoven,

Mahler, Prokofiev et Chostakovitch, les *Requiem* de Mozart, Berlioz, Verdi, Brahms et Tichtchenko ainsi que des pièces de Stravinski, Messiaen, Dutilleux, Henze, Chtchedrine, Goubaidouline, Kantcheli et Karetnikov, programmes que l'orchestre interprète dans les meilleures salles du monde entier.

Les partenaires de l'Orchestre du Mariinsky sont VTB Bank, Yoko Ceschina et Sberbank.

Violons I

Olga Volkova

(premier violon solo)

Leonid Veksler, *Artiste honoré de Russie (premier violon solo)*

Dina Zikeyeva *(premier violon solo assistant)*

Andrei Prokazin *(premier violon solo assistant)*

Yekaterina Gribanova

Tatiana Moroz

Kirill Murashko

Vitaly Malkov

Dmitry Demidov

Yana Yuhmanova

Olga Mikhailova

Yelizaveta Goldenberg

Violons II

Zumrad Ilieva *(violon solo)*

Maria Safarova *(violon solo)*

Elena Luferova *(violon solo)*

Viktoria Shchukina

(violon solo assistant)

Natalia Polevaya

(violon solo assistant)

Andrei Novodran

(violon solo assistant)

Dmitry Neklyudov

Vyacheslav Grikulov

Elena Shirokova

Alexei Okhotnikov

Altos

Yuri Afonkin, *Artiste honoré de Russie (alto solo)*

Dinara Muratova *(alto solo)*

Mikhail Anikeyev

(alto solo assistant)

Andrei Petushkov

Olga Neverova

Yuri Baranov

Andrei Lyzo

Lyudmila Ketova

Sergei Shnyryov

Anastasia Nilova

Violoncelles

Oleg Sendetsky,

(violoncelle solo)

Anton Gakkel *(violoncelle solo)*

Viktor Kustov

(violoncelle solo assistant)

Vladimir Yunovich

(violoncelle solo assistant)

Oxana Moroz

(violoncelle solo assistant)

Tamara Sakar

Anton Valner

Yekaterina Lebedeva

Contrebasses

Yevgeny Ryzhkov *(contrebasse solo assistant)*

Sergei Akopov

Dmitry Popov

Angela Contreras Reyes

Boris Markelov

Vladimir Nefyodov

Flûtes

Sofia Viland
Tatiana Khvatova
Mikhail Pobedinsky

Hautbois

Alexander Levin
Alexei Fyodorov
Viktor Ukhalin
Georgy Romanashin

Clarinettes

Nikita Vaganov
Dmitry Ilyin
Vitaly Papyrin
Vitaly Komissarov

Bassons

Rodion Tolmachev
Yuri Radzevich
Ruslan Mamedov
Maxim Karpinsky

Cors

Alexander Afanasiev
Zakhar Katsman
Vladislav Kuznetsov
Yuri Akimkin, *Artiste honoré de Russie*

Trompettes, cornets

Timur Martynov
Vitaly Zaitsev
Stanislav Ilchenko

Trombones

Alexei Lobikov
Alexander Dzhurri
Mikhail Seliverstov

Tuba

Nikolai Slepniou, *Artiste honoré de Russie*

Percussions

Andrei Khotin, *Artiste honoré de Russie*
Fyodor Khandrikov
Yuri Alexeyev

Harpes

Sofia Kiprskaya
Artemy Izmailov

Fanfare de vents

Arseny Shuplyakov (chef)
Mikhail Afonkin
Igor Remizov
Alexei Popov
Pavel Serdyuk
Filipp Pavlov
Mikhail Vinnitsky
Maxim Maksimenkov
Andrei Koziev
Dmitry Yermilov

Chœur du Mariinsky

Impliqué à part entière dans la vie de la prestigieuse maison, le Chœur du Mariinsky interprète la quasi-totalité des opéras qui y sont mis en scène. Chaque saison, il se produit à plus de deux cent cinquante occasions, engagé pour des créations d'opéra, des programmes de concert et des enregistrements du label Mariinsky. Loin de

se cantonner à l'opéra classique russe, l'ensemble possède à son répertoire des opéras en italien, en français, en allemand et en tchèque, sans oublier les chefs-d'œuvre de la musique chorale européenne et russe que sont *La Passion selon saint Matthieu* et *La Messe en si mineur* de Bach, *La Création* de Haydn, *le Requiem* de Mozart,

le *Requiem* de Verdi, les *Carmina Burana* de Carl Orff, les *Vêpres* de Rachmaninov ou *Les Cloches* et la *Symphonie de psaumes* de Stravinski. Le Chœur du Mariinsky participe à la création mondiale des oratorios *Johannes-Passion* et *Johannes-Ostern* de Sofia Goubaidouline ainsi qu'à celle des opéras *Le Mystère de l'apôtre Paul* de Nikolai Karetnikov,

Les Frères Karamazov d'Alexander Smelkov, *Le Gaucher* et *Un conte de Noël* de Rodion Chtchedrine. Pour son enregistrement des *Noces* et d'*Oedipus Rex* (label Mariinsky), l'ensemble reçoit en 2011 l'International Classical Music Award. Depuis 2000, le Chœur du Mariinsky est dirigé par Andrei Petrenko.

Sopranos

Yulia Antonova
Angelina Dashkovskaya
Maria Didkovskaya
Elena Kapusto
Marina Kirushina
Daria Semenkova
Irina Haustova
Olga Shakhanova
Anastasia Lelekova
Natalya Malkova
Vera Obukhova
Daria Smirnova
Svetlana Stavrova
Tamara Stashevskaya
Viktoria Utekhina

Altos

Yevgenia Bakanova
Svetlana Belousova
Alyona Lobanova
Tatyana Novitskaya
Elena Tilkeridi
Maria Uvarova
Maria Shuklina

Inna Alexeyeva
Olga Yemelianova
Bairta Kudinova
Natalya Kurlovich
Elina Richter
Nadezhda Khadzheva

Ténors

Alexei Burtsev
Alexei Velikanov
Nikolai Irvi
Roman Malakanov
Andrei Molodchin
Yegor Semenkov
Mikhail Sludkin
Dmitry Antonov
Grigory Bykov
Sergei Melenevsky
Viktor Ohrema
Vladimir Fyodorov
Alexander Shashkin

Basses

Andrei Vasin
Pavel Koroteev

Alexei Krotov
Oleg Panchenko
Yuri Peresyepkin
Yevgeny Ursul
Sergei Javushkin
Mikhail Baranov
Maxim Isaev
Edward Matveyev
Oleg Mitsura
Yegor Pavlov
Pavel Raevsky
Maxim Rannev

Chef de chœur principal

Andrei Petrenko

Chefs de chœur

Pavel Petrenko
Konstantin Rylov

PHILHARMONIE DE PARIS

—
saison
—
2019-20
—

OPÉRA À LA PHILHARMONIE

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI / IOLANTA • MAZEPPA

RICHARD WAGNER / PARSIFAL

WOLFGANG AMADEUS MOZART / LA FINTA GIARDINIERA

HECTOR BERLIOZ / LA DAMNATION DE FAUST

GEORGE BENJAMIN / WRITTEN ON SKIN

GEORGES BIZET / LES PÊCHEURS DE PERLES

BÉLA BARTÓK / LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE

RICHARD STRAUSS / SALOMÉ

GIOACHINO ROSSINI / L'ÉCHELLE DE SOIE

HANNS EISLER / LA DÉCISION

LUDWIG VAN BEETHOVEN / FIDELIO

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

ORCHESTRES INTERNATIONAUX

ORCHESTRE DE PARIS • ISRAEL PHILHARMONIC ORCHESTRA
ORCHESTRE ET CHŒUR DU MARIINSKY • WEST-EASTERN DIVAN ORCHESTRA
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIODIFFUSION BAVAROISE • STAATSKAPELLE BERLIN
ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA – ROMA
PITTSBURGH SYMPHONY ORCHESTRA • CZECH PHILHARMONIC
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA • ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA • WIENER SYMPHONIKER
FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN • MÜNCHNER PHILHARMONIKER
NHK SYMPHONY ORCHESTRA TOKYO • SWR SYMPHONIEORCHESTER
ORCHESTRE ET CHŒUR DU THÉÂTRE BOLCHOÏ DE RUSSIE
THE CLEVELAND ORCHESTRA • CITY OF BIRMINGHAM SYMPHONY ORCHESTRA
SAN FRANCISCO SYMPHONY • MAHLER CHAMBER ORCHESTRA
CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE • BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA



AVEC LE SOUTIEN DE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.